Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

14 | 2001
Varia

R. BUXTON (éd.), *From Myth to Reason?*

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/787>

DOI : 10.4000/kernos.787

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 313-315

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « R. BUXTON (éd.), *From Myth to Reason?* », *Kernos* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.787>

2. Comptes rendus et notices bibliographiques

Richard BUXTON (éd.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, University Press, 1999. 1 vol. 14,5 × 22,5 cm, xv+368 p. ISBN : 0-19-815234-5.

Il en va des idées comme des modes : certaines ont la peau plus dure que d'autres. Ainsi, l'image de la civilisation grecque se développant selon le schéma « du mythe à la raison », du *mythos* au *logos*, a longtemps prévalu dans tous les manuels et les travaux spécialisés. Articulée autour des notions de « Siècle des Lumières » ou de « Miracle », évidemment grecs, la pertinence des termes-clés de cette évolution est aujourd'hui remise en question. Il était fatal que l'entreprise de déconstruction de la notion même de « mythe », entreprise depuis les années '80, conduise à s'interroger sur ce fameux passage du *Mythos* au *Logos*, avec la majuscule qu'imposent les périodes prétendument charnières de l'histoire des hommes. Et les Actes de ce colloque viennent adéquatement faire le point sur une problématique qui court dans la littérature scientifique depuis une bonne vingtaine d'années. Le panel des 17 auteurs est prestigieux (cf. le sommaire détaillé dans *Kernos* 13 [2000], p. 322) et le propos très cohérent en dépit des dangers courus par ce type de publication collective.

Richard Buxton nous livre ainsi un ensemble bien charpenté qu'introduit adéquatement son esquisse de l'arrière-plan théorique de la question. Tout d'abord, l'épineux problème de la *généralisation* d'un schéma « de... à » aux diverses composantes sociales, aux diverses démarches intellectuelles, aux pratiques quotidiennes, mais aussi l'explication même d'un tel processus, une fois que l'on accepte qu'il y a bien un *changement*. Ensuite, la question non moins épineuse de la *chronologie* : longtemps après Aristote, le « mythique » a encore largement droit de cité. Enfin, la recherche d'une définition de la *raison* n'est pas le moindre des problèmes, qui nous éloigne des sables de la Grèce pour ceux, davantage mouvants, du relativisme de la fin du xx^e siècle s'interrogeant, jusqu'à l'absurde parfois, sur la « rationalité » scientifique et technologique. Face à l'ampleur de la problématique en jeu, différentes stratégies ont été adoptées par les hellénistes ces dernières années : 1) mise en perspective des notions de « mythique » et de « rationnel » du point de vue des acteurs (G. Lloyd); 2) mise en évidence de plusieurs formes de rationalité, celle du mythe, celle des sophistes, celle des mathématiques, etc. (J.-P. Vernant); 3) analyse de la logique propre au mythe, en liaison avec sa dimension religieuse (M. Detienne, W. Burkert, C. Calame); 4) rejet total des catégories modernes conçues comme les productions d'une « pensée universitaire occidentale » (C. Calame). Au bout de la route, des outils conceptuels sont-ils encore disponibles pour décrire les changements intervenus en Grèce, fût-ce sur le long terme, sans verser dans l'ethnocentrisme occidental universitaire ? Oui, si l'on accepte de quitter le terrain des théories globalisantes pour des études fines et pointues des différents aspects et domaines particuliers de la pensée.

Les trois premiers articles concernent l'historiographie du thème : Glenn Most part de l'ouvrage de W. Nestle pour évaluer le schéma du *mythos* au *logos* et son influence sur l'érudition, depuis le xviii^e jusqu'au milieu du xx^e siècle. Sitta von Reden et Jan Bremmer étudient la polarité en question dans les domaines économique et religieux : la première en évaluant les analyses de Louis Gernet sur la notion de valeur et le second les apports de Max Weber pour la compré-

hension des Orphiques et des Pythagoriciens. Dans la section suivante, intitulée « Mythical Logic », Walter Burkert aborde la notion de « mythe cosmogonique » pour y discerner du *logos* dès le début, et non une évolution linéaire « de... à », tandis que John Gould se penche sur le chœur tragique où il ne discerne pas de critique « rationnelle » des histoires mythiques : le mythe dans la tragédie grecque est un aspect de la rationalité de la fiction en tant qu'il représente une expérience humaine et la rend intelligible. Sous le titre « Polarities Dissolved », Claude Calame et Geoffrey Lloyd remettent davantage encore en cause la polarité en question, l'un à l'intérieur du monde grec, l'autre par contraste avec la pensée chinoise. Calame livre sans doute l'analyse la plus méthodologiquement centrée sur le thème du colloque et associe le « mythe » aux processus symboliques caractéristiques d'une culture donnée et intégrant des discours que nous qualifions de scientifiques ou d'historiques.

C'est précisément cette relation « mythe et/ou histoire » qu'explore la partie suivante. Alan Griffiths y étudie les décalages consciemment opérés par Hérodote entre les matériels « mythique » et « historique » : Griffiths ne nie donc pas la pertinence de ces catégories puisqu'il les fait, en quelque sorte, assumer par Hérodote lui-même, mais il les insère dans la stratégie narrative générale de l'historien. François Hartog semble plus critique à l'égard de la polarité, qu'il considère comme peu opérante dans les *Histoires*. De l'analyse des oracles tels qu'Hérodote les exploite dans l'épisode de Crésus, il déduit la place de l'œuvre dans la lignée de celle des poètes inspirés du temps passé, mais d'un point de vue essentiellement formel : *semainein* est une stratégie pour atteindre l'invisible et *historein* en est une autre. Dominique Lenfant aborde quant à elle deux domaines, l'ethnographie et la société, par le biais d'une étude de la « monstrosité » dans les récits livrés par les Grecs observant leur propre culture et celle des « autres ». Là encore, pas d'évolution linéaire allant d'une vision « mythique » à une vision « rationnelle », mais des recouvrements qui sont de l'ordre de la représentation qu'une société se donne d'elle-même. Et comme c'est tout autant le cas des « mythes », une incursion du côté de la monstrosité « mythologique » eût été bienvenue. Quant aux stratégies de la rationalisation des récits mythiques chez Palaiphatos, Jacob Stern en montre la simplicité et la durée. C'est à l'époque hellénistique aussi qu'Albert Henrichs se place pour observer la fluidité des frontières entre *mythos* et *logos*, en prenant l'exemple des récits de sacrifices humains – un domaine où la recherche contemporaine a créé ses propres mythes, archéologiques, cette fois... – et celui de la divinisation des bienfaiteurs, avec un chassé-croisé entre la « démythologisation » du passé (e.g. l'évhémérisme) et la « mythologisation » du présent (culte des souverains).

La sixième partie du livre concerne la philosophie : Platon (Penelope Murray, Christopher Rowe) et Aristote (Thomas K. Johansen) dans leurs stratégies respectives – essentiellement narratives – de jouer du *mythos* et du *logos*. La dernière section de ces Actes touche à des questions davantage techniques : Mireille Bélis étudie l'usage de la pourpre et analyse les modes de pensée qui ont conduit à un savant mélange d'éléments mythiques et de discours rationnels; Fritz Graf fait un constat semblable à propos de la métallurgie, à ceci près que c'est surtout la frontière entre le naturel et l'artificiel qui est alors interrogée par les mythes.

Au xix^e siècle et dans la première moitié du xx^e siècle, les sciences humaines ont tenté de mettre en place, d'une part, des méthodes d'analyse scientifique et, d'autre part, des modèles explicatifs globaux. L'étude du monde grec n'a pas échappé au mouvement, mais la fin du xx^e a largement remis en cause de tels schémas, au nom même de la rigueur scientifique. Cet ouvrage illustre bien le

regard critique qu'une discipline porte sur elle-même et les stratégies mises en œuvre pour trouver la juste voie entre deux écueils : la généralisation réductrice et le relativisme radical...

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Claude CALAME, *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 2000. 1 vol. 14 x 22,5 cm, 287 p. (Hachette Université. Langues et civilisations anciennes). ISBN : 2-01-021147-2.

Cet ouvrage, dont le titre éveille d'emblée l'intérêt, répond à une commande et est destiné prioritairement, comme le suggère déjà la collection dans laquelle il s'insère, à des étudiants désireux de s'initier à la culture hellène par la lecture des textes. Nul doute cependant qu'il ne retienne aussi l'attention des aînés. Les sept études ici produites, en effet, n'ont pas été sélectionnées et simplifiées *ad usum delphini*, si l'on peut dire, mais, d'une lecture exigeante, elles sont le fruit de recherches originales que l'A. a eu l'occasion déjà de présenter et de discuter au cours de séminaires ou de rencontres scientifiques. En outre, elles ne se bornent pas à expliquer des textes, mais elles mettent en œuvre toute une méthode de lecture dont les principes sont clairement énoncés, à la faveur notamment d'une critique mesurée de certaines approches traditionnelles de la mythologie grecque. L'énoncé des titres des chapitres ne fera qu'accroître l'appétit : « Bellérophon et la pragmatique du récit épique », « Clytemnestre et Oreste aux jeux pythiques », « Iô, les Danaïdes, l'extérieur et l'inflexion tragique », « Hélène et les desseins de l'historiographie », « Tirésias dans un hymne alexandrin », « Le panthéon de Trézène et Pausanias ». Cette dernière étude avait fait déjà l'objet d'une publication dans les Actes d'un colloque du C.I.E.R.G.A. (*Les Panthéons des cités*, Kernos, suppl. 8 [1998] p. 149-163); elle ici reprise et amplifiée. À noter que chaque chapitre est accompagné, en appendice, d'un ou deux textes anciens servant de base au commentaire, et de notes abondantes comportant de nombreuses références bibliographiques, la bibliographie générale et finale se contentant, pour sa part, de reprendre une sélection d'ouvrages sur la mythologie grecque.

Il manque à cette énumération un chapitre, le premier, qui est de beaucoup le plus long (p. 11-60) et qui est sans doute aussi le plus important, car l'A. s'y emploie longuement à exposer sa « poétique » des mythes grecs. Son titre, « Créations narratives et poétiques », dissimule le fait que le travail se fait, ici aussi, texte à l'appui, et ce n'est pas le moins captivant des textes retenus puisqu'il s'agit d'un long extrait du vieil *Hymne homérique à Déméter*. Un choix s'imposant, c'est de ce chapitre introductif qu'on a choisi de donner un aperçu plus circonstancié. Mais disons d'abord un mot de l'Avant-propos qui commence par une sorte de manifeste, un « acte de foi », comme il est dit. L'A. commence par prendre ses distances à l'égard de certaines analyses structurales qui, adoptant méritoirement une perspective comparative, sont restées trop braquées sur des éléments symboliques communs, gommant ainsi les différences et négligeant les contextes d'énonciation. Plaidant pour une approche consciente de ses présupposés et pour une rigueur méthodologique, il proteste, avec un agacement non dissimulé, contre un certain « néo-libéralisme de supermarché qui a désormais envahi les sciences humaines » et qui, préoccupé avant tout de succès médiatique, prône l'éclectisme et la concurrence individuelle, négligeant du même coup les questions de méthode et de cohérence épistémologique.

Les créations narratives et poétiques des Grecs méritent mieux que cela ! Reprenant des idées qu'il a déjà eu l'occasion d'exposer ailleurs, mais dont il précise ici certains points et qu'il va illustrer à nouveau dans diverses applica-